

# LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15<sup>ÈME</sup> SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

25 Janvier 2014

## La fin de Bhīma

Bhīma fut surpris, inquiet et peiné des paroles de Yudhiṣṭhira, ces paroles claires, sans ambiguïté, dures et désobligeantes – souvent le langage de la vérité. Yudhiṣṭhira venait juste de dire à Draupadī mourante qu'elle était la cause de la Grande Guerre qui avait détruit les Kaurava qui étaient ses frères et ses parents, qui étaient aussi les parents des Pāṇḍava. Par ignorance, avait dit Yudhiṣṭhira à Bhīma, les Kaurava l'avaient tourmentée et humiliée, mais elle était tellement vindicative qu'elle avait gardé ses cheveux dénoués pendant quinze années, et les avait renoués seulement après qu'aient été détruits quatre-vingt-dix-neuf de ses frères<sup>1</sup>. Grave était sa faute, dit Yudhiṣṭhira, et dans cet infernal froid venteux de l'Himālaya désert et enneigé, tandis que les Pāṇḍava affamés et fatigués escaladaient ces montagnes hostiles, les paroles de Yudhiṣṭhira étaient celles de Dharma lui-même. Abandonne Draupadī, dit Yudhiṣṭhira à Bhīma. Tout ce que pour répliquer ce dernier, c'est que selon cette logique, l'aîné des Pāṇḍava avait fait d'eux tous des pécheurs ! Alors qu'il en prenait conscience, Bhīma avait-il reproché cela à Yudhiṣṭhira, qu'il ne reconnaissait plus comme celui qu'il connaissait, ou à lui-même ?

Avant que l'âge sombre de Kali puisse les corrompre, le sage Yudhiṣṭhira et ses frères avaient décidé de quitter cette vie de réincarnations. Ils étaient partis en pèlerinage avec leur femme Draupadī. Quand leur pèlerinage prit fin, ils n'avaient plus rien à faire dans ce monde. Il était temps pour eux de prendre le chemin du svarga et ce chemin, leur avaient dit les sages, se trouvait dans les lointaines et inhospitalières régions de l'Himālaya. Après Draupadī, Bhīma vit ses frères tomber

---

<sup>1</sup> Les fils de Dhṛtarāṣṭra, cousins de Yudhiṣṭhira, sont ici appelés frères.

un après l'autre. D'abord Sahadeva, ensuite Nakula, puis Arjuna, celui qui n'avait pas d'égal. À chaque fois, Bhīma attira l'attention de Yudhiṣṭhira qui marchait à longs pas en avant. Chaque fois Yudhiṣṭhira lui répondait en montrant comment celui qui était tombé avait succombé à ses péchés, et quels étaient ces péchés, et lui demandait de l'abandonner et de le laisser mourir.

Ce récit fait partie du *Svargārohaṇa Parva*, (le chapitre qui traite de l'ascension des Pāṇḍava au svarga, en gros le ciel) dans le *Mahābhārata* de Sarala. Cette ascension vers le ciel n'est-elle pas, après tout, un euphémisme pour mourir ? N'est-ce pas la façon pour le poète de relater la mort de ceux qu'il a célébré dans son récit ? Pour Yudhiṣṭhira bien sûr, l'ascension au ciel s'avéra littéralement vraie ; il monta à la demeure des dieux sans passer par la mort.

Dans le *Mahābhārata* de Sarala, seuls Kṛṣṇa et Bhīma savaient que la mort épargnerait Yudhiṣṭhira. Et seulement lui ! Bien sûr, Bhīma l'avait oublié ; il avait dû l'oublier dès qu'il en avait eu connaissance. Mais pour Kṛṣṇa, peut-on en dire autant ? Lui, qui connaissait le passé, le présent et le futur, prétendait assurément qu'il ne le savait pas quand Bhīma le lui fit savoir. Laissons de côté pour l'instant les autres détails de cet épisode. Saraladasa, dans son *Svargārohaṇa Parva*, nous dit que Kṛṣṇa lui-même avait en fait décidé que Yudhiṣṭhira monterait au ciel avec son corps mortel. qu'auparavant Gāndhārī avait essayé de le tuer, Kṛṣṇa ne lui avait-il pas dit que Yudhiṣṭhira ne mourrait pas, car Dharma ne pouvait pas mourir ?

Mais Yudhiṣṭhira savait-il qu'il ne connaîtrait pas la mort ? Nous ne le savons pas. Sarala nous donne l'impression que ni Kṛṣṇa, ni Bhīma, ne le lui avaient dit. En tout cas, c'était pour lui totalement hors de propos, totalement sans importance, car il n'avait jamais souhaité monter au ciel sans connaître la mort. Sur le chemin du svarga, savait Yudhiṣṭhira, on restait en vie tant que duraient les effets de ses bonnes actions. Après cela, on devait mourir pour couvrir le reste du chemin vers le ciel. Dans ces moments insoutenables où il voyait mourir ceux qui lui étaient chers, sans soutien et sans un mot de réconfort, Bhīma avait entendu tout cela de la bouche de Yudhiṣṭhira, mais il n'avait sûrement pas enregistré la signification de ce qu'il avait entendu. Il était trop troublé et trop désorienté pour en être capable. Si froid, si insensible, si distant – ce n'était pas le Yudhiṣṭhira qu'il connaissait !

Obéissant à Yudhiṣṭhira, Bhīma avait laissé l'être cher tombé rencontrer sa mort solitaire, comme il l'avait fait pour Draupadī, et avait suivi Yudhiṣṭhira. Ce vertueux Pāṇḍava marchait en tête, sans peur, sans s'occuper de quoi que ce soit ou de qui que ce soit. Sa démarche montrait qu'il avait tout son sang-froid et n'était affecté ni par la fatigue, la faim, le climat hostile et tous les autres effets négatifs. Délivre-toi de la moha (attachement) et sois calme, dit Yudhiṣṭhira à son frère – on ne peut pas

atteindre la demeure des dieux dans son corps mortel. Et pourquoi s'affliger de la mort de quelqu'un, quand on est soi-même si près de la mort ? – dit-il à Bhīma. Découragé, déçu, déconcerté et désolé, celui-ci demanda à son frère aîné pourquoi il était si sévère envers ses frères à l'heure de leur mort, eux qui l'avaient toujours servi avec tant de dévouement. Quelque dieu jaloux devait s'être emparé de lui, pensa-t-il.

Yudhiṣṭhira le prit dans ses bras. Ses frères lui avaient toujours été très chers et il n'avait jamais pensé que eux et lui, Bhīma, soient distincts de lui. Mais chacun d'entre eux avait ses propres penchants, sa propre nature, selon lesquels il agit, et chacun devait connaître le fruit de ses actes. Au lieu de pleurer le sort d'Arjuna, Bhīma devait se préparer à sa propre mort – son temps était venu, lui dit-il. Bhīma. Celui-ci implora lamentablement son frère : ne m'abandonne pas, prends-moi avec toi. Que pourrais-tu faire, tout seul au sommet de l'Himālaya, sans moi ? C'est tout ce qu'il trouva à dire en ce moment épouvantable. Lui, qui en avait envoyé beaucoup dans le domaine des morts, demandait pitoyablement à être protégé de la mort.

Yudhiṣṭhira lui dit qu'il ne pouvait rien faire ; il ne pouvait pas le prendre avec lui. Les bonnes actions, son propre dharma, pouvaient mener sur le chemin du svarga, et rien d'autre. Le sommet de la montagne était visible maintenant. Suis-moi, dit-il à Bhīma, tandis qu'il montait, ses pas fermes, rapides et longs.

Les fruits du bon karma de Bhīma semblaient épuisés, son pied gauche glissa et il tomba. Ne sois pas aussi méchant, prends-moi avec toi, cria-t-il de derrière, et ses plaintes douloureuses et pitoyables emplirent la montagne. Pour une fois, Yudhiṣṭhira s'arrêta de grimper et se retourna. Il lui sourit. Comme un frère aimant, qui répète les choses à un enfant qui ne comprend pas il lui répéta de rester calme en face de la mort. On ne pouvait pas progresser sur le chemin du svarga, si ce n'est par la puissance du dharma, lui dit-il encore. Ainsi, si l'on comprend les choses, on doit accepter la mort calmement quand elle vient. Alors qu'il glissait doucement dans l'inconscience, Bhīma dit à Yudhiṣṭhira, avec un accent de désespoir extrême, qu'il était incapable d'aller plus loin.

Soit dit en passant, durant leur voyage final dans leur quête de la mort et du svarga, Bhīma avait été le seul frère avec lequel Yudhiṣṭhira avait eu une conversation. Il avait été le seul, chaque fois que tombait un être cher, à lui demander de s'arrêter un instant et d'assister et de reconforter le mourant. Personne, sinon Bhīma, ne lui avait demandé de le prendre avec lui. Le poète ne nous dit pas pourquoi il en était ainsi. Peut-être que les autres en savaient plus sur la vie et la mort et pouvaient accepter cette dernière avec sang-froid. Peut-être, durant ce voyage, avaient-ils réalisé que Yudhiṣṭhira avait cessé d'être seulement leur frère. Il pourrait y avoir de nombreuses autres raisons ! Par suite du silence du narrateur sur ce sujet, on

ne connaîtra jamais la vérité. D'un autre côté, le récit ne nécessitait qu'un seul auditeur, auquel on pouvait dire comment chacun des personnages avait péché aux yeux de la véritable incarnation de Dharma.

Mais alors, que dit-on de Bhīma ? Yudhiṣṭhira lui a-t-il dit de quelque manière, comment il avait péché ? Bon, l'histoire de Bhīma n'est pas encore terminée.

Bhīma récupéra. contrairement à Draupadī, Sahadeva, Nakula et Arjuna. Blessé et mal assuré, faisant appel à toute l'énergie qui lui restait, il suivit son frère en chancelant et en s'appuyant sur son pied droit, mais en marchant malgré tout assez vite pour rattraper le vertueux voyageur qui était parti au loin, très près du sommet de la montagne, là où se termine le chemin terrestre vers le svarga. Effrayé à l'idée d'être laissé derrière et de mourir seul, il avait besoin de Yudhiṣṭhira. Lui qui n'avait jamais pensé au dharma, avait maintenant terriblement besoin de la protection de Dharma. Yudhiṣṭhira le vit s'approcher. Avec peur et supplication dans les yeux. Dharma le vit – Dharma qui n'avait ni parents, ni moha.

Une mauvaise personne comme Bhīma ne pouvait pas monter au ciel sous sa forme mortelle, pensa Yudhiṣṭhira. Il y trouverait les guerriers qui étaient tombés dans la guerre et les attaquerait. Les dieux ne pouvaient pas vivre avec un homme si violent, si plein de malice et de rancune. Les dieux devaient être protégés contre cet homme mauvais. Sa mort était nécessaire pour le purifier de ses impuretés et des défauts de sa forme mortelle. L'incarnation de Dharma invoqua le dieu Dharma, et à sa demande, la déesse Hiṅgulakṣī attaqua Bhīma. On ne pouvait échapper à l'énergie primordiale de la Mort. Bhīma glissa de nouveau. Il lança un dernier cri d'agonie : sauve-moi, Yudhiṣṭhira. Pourquoi t'inquiéter, lui dit Yudhiṣṭhira, sois calme et tais-toi. Il continua à monter, les yeux fixés sur le sommet de la montagne, et ce sommet était si proche, tellement proche. Bhīma l'entendit, et s'il l'entendit, que pensa-t-il et que sentit-il. La mort déchirait déjà son corps.

Mis en ligne par B. N. PATNAIK  
25 Janvier 2014